

ISIDORE DE SÉVILLE. *Étymologies. Livre III. De mathematica*. Texte établi par + Giovanni Gasparotto avec la collaboration de Jean-Yves Guillaumin, traduit et commenté par J.-Y. Guillaumin. Paris : Les Belles Lettres, 2009). XLI-193 p. (*Auteurs Latins du Moyen-Age*.)

Isidore de Séville est, à la suite de Martianus Capella, Boèce et Cassiodore, l'un des relais majeurs dans la transmission de l'héritage antique au monde médiéval. Les *Étymologies* composées vers 627-636, en pleine « renaissance wisigothique », dans l'Espagne de Sisebut, recueille une bonne part du savoir antique, dans les domaines et les disciplines les plus diverses. Le troisième des vingt livres qui composent l'ouvrage est un *De mathematica* ; il réunit, à ce titre, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie (la grammaire et la rhétorique forment respectivement les premier et deuxième livres de l'ouvrage).

Si le chapitre sur la musique a connu une fortune considérable dans la musicographie médiévale dès l'époque carolingienne – avant la réintroduction de Boèce –, sous l'espèce d'une tradition isolée du chapitre sur la musique, cette *Musica Isidori* dont Berlin, Staatsbibliothek, Diez B. Sant. 66¹, p. 336-343 (fin du VIII^e s.) et Valenciennes, B.M. 384, f. 1-4v (IX^e) comptent parmi les témoins les plus anciens, il se distingue par son caractère relativement peu technique et surtout peu mathématique, en comparaison de ses illustres prédécesseurs, Boèce en particulier. L'exposé se présente comme une sorte d'abrégé, empruntant largement à Cassiodore – le simplifiant parfois –, et traite successivement des origines du nom *musica*, des inventeurs et du pouvoir de la musique, avant de proposer une classification tripartite en harmonique (la musique vocale), organique (la musique des aérophones) et rythmique (la musique des cordophones et les percussions). A défaut d'un exposé systématique des fondements mathématiques de l'échelle des sons, un dernier paragraphe livre le principe de la construction d'une médiété harmonique (les trois médiétés, arithmétique, géométrique et “musicale” ont été exposées auparavant, dans l'Arithmétique).

Le texte de la présente édition a été établi sur la base d'une collation de dix-huit manuscrits des VIII^e et IX^e siècles (liste p. XL-XLI) sur laquelle les pages liminaires signées G.G. n'apportent que peu d'information. Une rapide comparaison avec le texte établi par W. M. Lindsay (1911) qui fait autorité, ne révèle qu'un faible nombre de variantes, sans grande incidence pour la compréhension du texte. On notera tout d'abord que l'« *Expositio figurarum infra scriptarum* » dernier chapitre de la Géométrie (numéroté XIV par Lindsay) a été ici rejeté en appendice. Les chapitres consacrés à la musique reçoivent donc une nouvelle numérotation, de XIV à XXII. Les variantes par rapport à l'édition Lindsay sont les suivantes :

- XVI 1 cordarum extensione percussa] (XV) ... percussarum (Guill.)
- XX 2 fractasque a litore voces] (XIX) ... ad litora...
- XXI 2 Graecorum consuetudo] (XX) Latinorum consuedo...
3 in initio] initio
- XXII 1 acetabula] (XXI) acitabula
2 vox a pectore] vox e pectore
12 quia inventrix huius generis mulier.] ... generis mulier extitit.
- XXIII 2 ... homo symphoniis carens non constet] (XXII) ... non consistat

Le lecteur trouvera dans l'introduction une présentation sommaire du contenu de ce troisième livre, dans laquelle, hélas, la musique n'occupe que 28 lignes (p. xxiv-xxv). En revanche, l'annotation du texte est riche et précise quant aux sources et au vocabulaire d'Isidore. Le texte est accompagné d'une traduction remarquable par son élégance et sa lisibilité, mais aussi par sa fidélité à la lettre latine.

Dans la tradition wisigothique du texte, la Géométrie et la Musique sont accompagnées d'une série de diagrammes dont cinq pour la Géométrie et sept pour la Musique. Ces diagrammes, sauf un, ont été reproduits ici au titre de l'Appendice I (p. 153-163). Les deux premiers diagrammes de musique (p. 159) présentent l'architecture par quinte, quarte et quinte – soit deux octaves imbriquées avec une quarte commune – d'une octave plus une quinte. Les nombres 6, 9, 12, 18 et 4, 6, 8, 12 (soit deux séries mutuellement en rapport hémiole) matérialisent cette architecture. Le lecteur attentif rectifiera toutefois la légende de l'arc inférieur : il faut lire *diapason cum diapente* et non *disdiapason*. Le troisième diagramme (p. 161) présente, sous une forme graphique analogue au précédent, le double rapport de la quarte et de la quinte au sein d'une octave (quarte + quinte / quinte + quarte) qui s'établissent entre les nombres 6, 8, 9 et 12. On corrigera également les légendes de ce diagramme : le ton – différence entre quinte et quarte – n'est pas de rapport sesquialtère (*sesquialtera*), mais sesquioctave (*epogdous*) ; de même, il s'agit bien d'une octave (*diapason*) et non d'un « diapason duplum i. e. disdiapason » (sans doute à corriger : « diplasion : duplum i.e. diapason », cf. ci-dessous, M. Huglo, 2007, p. 80, Fig. 2). Le quatrième diagramme correspond au diagramme linéaire du Commentaire du Timée donné par Porphyre (mort à Rome en 305) et utilisé par Macrobe ; mais les arcatures, leur signification et le commentaire *In planopede sic medium...* de l'édition de Lindsay ont été ici omises. Le cinquième est la mise en forme lambdaïde de ce même diagramme portant d'un côté les puissances de 2 (2, 4, 8), de l'autre celles de 3 (3, 9, 27). Dans l'édition de Lindsay, ce diagramme est suivi du diagramme des Quatre éléments qui a été ici écarté – sans autre explication. Le dernier diagramme (p. 163) décrit la construction mathématique d'une échelle de « ré » (T S T T T S T) à partir du nombre 6 et des nombres de la tetraktys 6 8 9 12, moyennant une série de multiplication de ces nombres par eux-mêmes. Le processus de multiplication, parfaitement visualisé par le diagramme, illustre en fait la succession des tons et des demi-tons de cette échelle à l'aide des entiers les plus petits (432, 486, 512, 576, 648, 729, 768, 864). Sous cette série, une quadruple rangée d'arcatures désigne les intervalles structurels de cette échelle : tons et demi-tons, quartes, quintes, octave. Dans l'édition Lindsay, le diagramme présente enfin au bas de ces arcatures une nouvelle série de huit nombres : A. CCLXXII, B. DCCCXXXI, C. AXI (!), D. LXXVI, E. ADCXXVIII (!), F. ALXIV (!), G. ACCC (!), H. ALIXV (!). Cette rangée a été simplement omise et remplacée par la série 432, 486... du niveau supérieur.

Ces diagrammes, reproduits par Lindsay d'après l'édition très fautive qu'en avait donnée le Jésuite espagnol Arevalo en 1798, ont été ici partiellement corrigés – notamment la série des nombres 432, 486... – d'après les indications de Jacques Fontaine, *Isidore de Séville...* (1959), p. 410, note 1. Pour ces diagrammes – le dernier tout au moins – l'éditeur aurait gagné à consulter les nombreux travaux publiés depuis 1992 par Michel Huglo (ici complètement ignorés) sur les diagrammes d'harmonique interpolés dans la tradition hispanique du texte¹. Selon Michel Huglo (1992, p. 176), la ligne inférieure du grand diagramme doit être restituée ainsi :

¹. « Les diagrammes d'harmonique interpolés dans les manuscrits de la *Musica Isidori* », *Scriptorium*, 48 (1994), p. 171-186 (reproduit dans M. Huglo. *Les Anciens répertoires de plain chant* [Aldershot: Ashgate Variorum, 2004], Art.IX) ; « Die Interpolationen von Texten und Diagrammen in der *Musica Isidori* », in : *Musiktheorie im Mittelalter. Quellen, Texte, Terminologie*. Internationaler Symposium, 25.7-28.7.2000 (Munich: Beck, 2001 ; Bayerische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Musikhistorischen Kommission, Band 15), p. 1-17 ; ID. « The Diagrams interpolated into the *Musica Isidori* and the Scale of the Old Spanish Chant », in : *Western Plainchant in the First Millennium. Studies in the Medieval Liturgy and its Music*, edited by Sean Gallagher, James Haar, John Nadas and Timothy Striplin (Aldershot : Ashgate, 2003), p. 243-260. Et tout récemment : « *The Musica Isidori Tradition in the Iberian Peninsula* », in : *Hispania Vetus. Musical-Liturgical Manuscripts from Visigothic Origins to the Franco-Roman Transition (9th-12th Centuries)* (Bilbao, 2007), p. 61-92 (avec une abondante bibliographie, et repr. fac-similés de plusieurs manuscrits).

A	B	C	D	E	F	G	H
272	381	576	778	564	800	563	-
	386	511				(1063)	

On notera que cette série figure bien sur les témoins les plus anciens du texte (mais à l'encre noire, et non à l'encre rouge comme la série précédente, cf. Huglo, 2007, p. 70, 73, 74) et que l'ensemble de ces les nombres échappent à la série des nombres harmoniques. Elle demeure à ce jour inexplicée.

Pour la Musique, la maigre bibliographie (Chailley, 1969 et 1979 ; Perrot, *L'Orgue...*1965 ; Vendries, *Instruments à cordes...*, 1999) sera utilement complétée par les travaux cités dans notre note complémentaire.

Christian MEYER.